

**Small Stories : un nouveau paradigme pour les recherches sur le récit,
Sylvie Patron (dir.), Paris, Hermann, coll. « Cahiers Textuel »,
à paraître en janvier 2020**

Provisoirement par ordre alphabétique des auteurs

Heike Baldauf-Quilliatre (Université de Lyon Lumière, ICAR) et Matthieu Quignard (CNRS, ICAR), « Les « petites histoires » de la Grande Guerre. Les expériences sensorielles de la guerre dans la correspondance et les carnets de soldat de Charles Bruneau (1883-1969) »

En 1914, avec la mobilisation de la masse, peu étaient ceux à s'être véritablement préparés à affronter la guerre, à être soldat. Les personnes mobilisées durent donc se construire sur le champ une identité de soldat, de citoyen défendant la nation, de participant à la guerre en lien avec et en contraste avec les rôles endossés jusqu'alors (père, frère, fils, professeur, etc.). La correspondance du soldat vers la famille est un des lieux de la construction de cette nouvelle identité.

Cette correspondance ne constitue pas une narration, mais une collection d'écrits singuliers et hétérogènes, incluant des bribes de récits, de témoignages, de confidences, de descriptions etc. – des petits textes que nous qualifions de *small stories*. Ces *small stories* sont des textes écrits et monologiques (dans le sens qu'il n'y a pas de réponse immédiate d'un autre interactant), associés de différentes manières pour former des lettres et rapportant des faits, des sentiments, des perceptions, des histoires... Ils ne forment pas une narration cohérente et n'ont pas pour vocation de raconter l'histoire de vie du soldat. Mais en suivant Bamberg (2004, 368), « *[ra]ther than seeing narratives as intrinsically oriented toward coherence and authenticity, and inconsistencies and equivocations as an analytic nuisance, we turn the latter into what is most interesting* » : À travers ces différents écrits, l'identité se construit en filigrane, par rapport au quotidien civil, par rapport à des événements extraordinaires, et par rapport à la transmission du vécu de ces événements et du quotidien du soldat aux proches.

Nous abordons cette problématique par l'étude de la correspondance de Charles Bruneau (1883-1969 ; grammairien et professeur de philologie à l'Université Paris Sorbonne). Cette correspondance débute en 1914, époque où il était basé à Nancy, à quelques dizaines de kilomètres du front, à la faculté des lettres en tant que maître de conférences. Il fut ensuite mobilisé en 1915 et restera soldat jusqu'à la démobilisation en 1919. A l'issue de la guerre, il a recherché les lettres qu'il avait envoyées à sa famille et à un ancien élève pour constituer un ouvrage inédit, intitulé « Ma guerre 1914-1918 ». L'auteur n'a pas voulu rédiger une histoire, un récit de cette expérience ; il a préféré restituer ses impressions de guerre par une grande collection d'extraits de lettres, livrées au lecteur sans retouche (Quignard, 2018).

Notre étude se base sur les premières lettres destinées à sa famille (ses parents, son frère et sa belle-sœur) au cours desquelles il relate le passage de la vie de civil dans une ville directement menacée par la guerre (Nancy) à la vie de militaire en formation, puis au front (bataille des Épargés, en Meuse, 1915).

Ses lettres reflètent d'une manière assez classique (pour l'historien) la métamorphose du civil au soldat ainsi que l'état d'esprit d'un soldat à cette époque (voir aussi André Pézard, médiéviste et traducteur de Dante, qui a publié en 1918 son carnet de guerre). En même temps elles montrent le vécu subjectif et singulier d'un homme dans cette situation exceptionnelle. Dans une perspective éémique nous nous intéressons à cette subjectivité (comment il fait l'expérience de la guerre, comment elle le transforme, le bouleverse) et à l'émergence de cette nouvelle identité à travers de petites expériences singulières et pouvant paraître anecdotiques. Nous suivons donc une approche qui considère la construction de l'identité comme processuel et interactive (Bucholtz/Hall 2005) et étudions des « *slices of experience* » (Bamberg/Georgakopoulou 2008, 381) plutôt qu'une narration homogène.

Nous nous attachons à la manifestation linguistique et discursive de ces expériences. Nous repérons non seulement les expériences mentionnées, mais détaillons le vocabulaire mobilisé (oscillant entre jargon militaire, voire vocabulaire savant et onomatopées non lexicalisées), les actions langagières accomplies (p. ex. des descriptions, des évaluations, des plaintes, des injonctions, mais aussi des petits récits), les modalités interactionnelles utilisées (de la description froide à l'humour noir), tous les moyens syntaxiques ou pragmatiques employés (notamment le recours assez particulier à des formes figées). Parallèlement, nous analysons la variation de ces procédés dans le déroulé temporel de la correspondance et en rapport avec les destinataires des lettres.

À travers cette variation des petits récits, descriptions, témoignages etc. on perçoit l'émergence progressive d'éléments de l'identité du soldat Charles Bruneau : comment cet « apprenti-soldat » parvient-il à gérer dans son quotidien l'irruption intempestive de la guerre ? La construction de l'identité n'est pas attachée à un sens ou à un but qu'il donnerait à ce qu'il vit et ce qui lui arrive. Elle se fait au jour le jour, au gré des événements dénués de sens (de son point de vue) et auxquels il faut faire face. Le recours aux sens et à l'écriture est une façon de gérer cette situation angoissante.

Bibliographie

Bamberg, M. (2004) : Talk, small stories, and adolescent identities. *Human Development* 47, pp. 366–369.

Bamberg, M. & A. Georgakopoulou (2008) : Small stories as a new perspective in narrative and identity analysis. *Text & Talk* 28-3, pp. 377-396.

Bucholtz, M. & K. Hall (2005) : Identity and interaction : a sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies* 7 (4-5), pp. 585-614.

Pézard, A. (1919). *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*. Paris : La Table Ronde.

Quignard, M. (2018). « Ma Guerre 1914-1918 », de Charles Bruneau : les mots d'un linguiste sur le front. Fabio Caffarena & Nancy Murzilli (eds.). *In guerra con le parole : il primo conflitto mondiale dalle testimonianze scritte alla memoria multimediale*. Trento : Fondazione Museo Storico del Trentino, pp. 109-126.

Michael Bamberg (Université Clark, Worcester, États-Unis), « La construction de l'identité dans les pratiques narratives : nouvelles réflexions sur les *small stories* », trad. Sylvie Patron

Ou : [Documents](#).

Documents

Michael Bamberg (Université Clark, Worcester, États-Unis), « Discours, *Small Stories* et identités d'adolescent », trad. Sylvie Patron

– « *Stories : big ou small. Qu'en avons-nous à faire ?* », trad. Sylvie Patron

Traduction de :

Michael Bamberg, "Talk, Small Stories, and Adolescent Identities", *Human Development* 254, 2004, 1-4.

– "Stories : Big or Small. Why Do We Care?", *Narrative Inquiry* 16(1), 2008,139-147.

This article is a pledge that we actually should care about the differences between what has recently been coined 'small' versus 'big' stories because they represent very different approaches to narrative inquiry. In the attempt to pull other contributions of this special issue into the debate between small and big, I argue that the small story approach is able to theoretically and methodologically enrich traditional narrative inquiry – not in a peaceful, complementary fashion, but by more radically re-positioning big story approaches as grounded in dialogical/discursive approaches such as small story research.

Cécile de Bary (Université Paris Diderot), « Valérie Mréjen : les *small stories* hors d'usage »

Au sein du champ contemporain, Valérie Mrejen se distingue dans son approche du quotidien par plusieurs aspects. Le premier est qu'il s'agit d'une artiste pluridisciplinaire, qui écrit autant qu'elle met en scène films et vidéos, ou qu'elle réalise des œuvres plastiques. Dans la lignée de Perec, le quotidien lui permet d'aborder la narration personnelle. Cependant, loin d'accorder comme son prédécesseur une priorité au descriptif, elle tend à privilégier le narratif, éclaté en fragments : scènes, moments, et surtout paroles. Elle montre moins des évolutions que des situations, reconnaissables par ses lecteurs. Elle s'attache également aux anecdotes, au déjà raconté. Ses récits se construisent dès lors souvent à partir de ce que certains sociologues (Alexandra Georgakopoulou et Michael Bamberg notamment) ont nommé des *small stories*, par opposition aux récits de vie qui ont suscité le plus d'intérêt dans leur discipline jusqu'à présent, dans la lignée de William Labov : des récits en émergence, pris dans des interactions, qui ne répondent pas à ce modèle canonique. Ce sont des « micro-récits », qui peuvent demeurer incomplets, en suspens, à reprendre et à partager. Mettant en œuvre des interactions dysfonctionnantes, ou décontextualisant des bribes de discours, Valérie Mrejen fait ressortir leur absurdité. Dès lors, le déjà dit, et en particulier le stéréotype, est repris par un travail axiologique complexe, entre neutralisation et hyperbole caricaturale. Un de ses modèles narratifs, qui apparaît nettement dans ses vidéos, est donc celui des sketches et des histoires drôles, avec une perspective fluctuante, ironique. Dans ses livres, le récit d'expériences personnelles s'appuie sur

des expériences partagées : le quotidien d'une mère de famille dans *Troisième personne*, les rites familiaux d'*Eau sauvage* et, d'une autre manière, les histoires absurdes de *Forêt noire*.

Alexandra Georgakopoulou (King's College, Londres, Royaume-Uni), « La *small stories research* : une analyse narrative pour le XXI^e siècle. Essai de cartographie », trad. Sylvie Patron

Small stories research has come a long way in the last 10+ years. It began as a sociolinguistic paradigm for analyzing everyday life stories & identities in conversations between friends but it has, by now, earned a place in numerous disciplinary areas in narrative studies. It has also been extended to a range of materials and environments, incl. research interviews, visual and digital data. Picking up on this outreach and diversification, in this chapter, I will first outline the *foundations* of small stories research, especially their affiliations with ethnographic, practice-based approaches to communication as well as with social interactional approaches to positioning. I will then present the *trans-locations* of small stories in narrative inquiry studies of clinical practice, health, well-being and ageing, education, and autobiography. This part will show how a small stories perspective in narrative-based strands of disciplines outside of sociolinguistics is a prime example of *critical narrative analysis*, well-suited to uncovering the emergence and co-construction of small stories as moments of agency, resistance and performance for their tellers. Such moments have been shown to be revealing of ethical, political and ideological underpinnings of specific kinds of stories that become closely associated with specific identity projects in specific contexts. In the third and final part of the chapter, I will delve more into the increasingly critical aspects of small stories research as a paradigm for interrogating the current commoditization of small stories through *social mediatization* processes. Drawing on my latest work on the sharing and designing of multi-semiotic small stories on social media, I will specifically introduce and discuss three key-concepts, *narrative stancetaking*, *rescripting* and *story-linking*. These aid the investigation of conditions of media-afforded and engineered story shareability, tellability and metricized audience engagement, on the one hand, and of the inter-animation of the personal with the public, on the other hand. Alongside a methodological synthesis of micro-analytical, digital ethnographic tracking with corpus-assisted modes, this conceptual apparatus allows small stories research to contribute to the emerging and pressing agenda of developing a narrative analysis for 'platform storytelling' that scrutinizes both 'living' and 'curating' narrative.

NB: For this chapter, I will rework and update the following two chapters:

Georgakopoulou, A. (2017) Small stories research: a narrative paradigm for the analysis of social media. In Sloan, L. & Quan-Haage, A., *The SAGE Handbook of social media research methods*. London: Sage. 266-282.

—. (2015) Small stories research: issues, methods, applications. In De Fina, A. & Georgakopoulou, A. (eds.) *Handbook of Narrative Analysis*. Malden, MA: Wiley-Blackwell. 255-271.

Frédéric-Marie Le Mehaute (Centre Sèvres), « Écouter la parole des plus pauvres. Contribution des *small stories* à l'analyse de partages bibliques entre des Chrétiens du Quart Monde »

Le XX^e siècle a été marqué pour la théologie catholique par l' « irruption des pauvres¹ ». Expressions de cette irruption, les théologies de la libération latino-américaines ou africaines ont été influencées par leur contexte d'émergence : pauvreté de masse, situations d'injustices structurelles. Le contexte européen est différent : la croissance d'après-guerre bénéficie à une large majorité de la population, reléguant une minorité dans l'exclusion. Dans ce contexte, l'action du Père J. Wresinski a été l'une des plus significatives et originales. Refusant l'aliénation induite par les institutions traditionnelles de charité, il souligne la nécessité pour les plus pauvres de libérer leur parole pour être eux-mêmes les artisans de leur propre émancipation. Avec le mouvement ATD Quart Monde qu'il a fondé, cette attention à la parole des plus pauvres prend principalement trois formes : la collection de récits de vie pour permettre aux personnes de se réapproprier leur histoire, les prises de parole de type plaidoyer pour favoriser l'accès aux droits et le croisement des savoirs dans une perspective de dialogue avec le monde universitaire. Dans chacun de ces cas, il s'agit d'aboutir à un texte construit, cohérent en soi, gommant les interactions qui en ont permis l'élaboration : relation intervieweur/interviewé, travail en groupes de pairs, éventuels conflits ou incompréhensions... Les méandres du chemin de rédaction précis ne sont pas conservés, même si une relecture *a posteriori* peut en faire état.

Ce que le mouvement ATD a porté et développé dans la société au niveau politique, la *Fraternité de la Pierre d'Angle* le porte dans l'Église catholique de France afin d'encourager un renouvellement des pratiques de la charité. Cette association réunit des personnes qui ont connu la misère et d'autres qui les rejoignent pour, ensemble, partager leur foi, lire la Bible. Le but n'est pas d'enseigner mais de recueillir et faire partager les intuitions spirituelles de ceux que nous n'écoutons que trop rarement : « On n'est pas des sans-voix. Simplement on ne nous donne pas la parole ». Les plus pauvres n'ont pas seulement des histoires de misère à nous raconter. Leur parole ne vaut pas seulement comme témoignage de ce qu'ils ont traversé. Ils ont également une pensée, une sagesse, qui s'exprime dans l'interaction avec d'autres.

La contribution proposée se base sur une recherche qui a duré deux années et a concerné une quinzaine de groupes en France. Lors de chaque rencontre, un thème est travaillé à partir d'un texte biblique. Les rencontres sont enregistrées, puis les échanges sont mis par écrit. Ces décryptages sont le matériau de l'analyse théologique.

Les *small stories* sont particulièrement intéressantes pour l'analyse de ce corpus : elles permettent de mettre en évidence la co-construction du discours ; de mieux percevoir l'importance de l'*indexation* dans les échanges ; de prémunir contre une analyse platement psychologique induite par une attention trop forte à la biographie des personnes ; de percevoir les processus de construction de l'identité des acteurs... L'article précisera à partir d'exemples précis ces modes d'interaction et s'attachera à montrer la fécondité de cette écoute : un sens plus riche se dégage en effet de cette

¹ J.-M. Ela, *Afrique, l'irruption des pauvres. Société contre ingérence, pouvoir et argent*, L'Harmattan, Paris, 2007.

rugosité, qui, dans le domaine d'étude proposé (ici la théologie), amène à des renouvellements étonnants.

Annick Madec (Université de Bretagne occidentale), « Le courrier des lecteurs : petits récits et grands tournants biographiques »

Quand la sociologie s'intéresse aux petits récits publiés dans les pages « courrier des lecteurs », elle se demande qui raconte quoi à qui. Qu'attendent en retour les auteurs de ces « mises en scène de soi » qui sont parfois répétitives, parfois comiques, et parfois tragiques ? L'article proposé emprunte à différents supports (presse quotidienne régionale, presse nationale, émissions radiophoniques) pour montrer que ces récits s'encastrent dans des configurations de relations et de rapports sociaux par lesquelles se manifestent les normes ou écarts à la norme d'une société et d'un moment donnés.

Magali Nachtergaele (Université Paris 13), « Les petites histoires de l'art contemporain. Récits virtuels, impasses narratives et histoires trouées »

Les textes habitent les cimaises des galeries d'exposition, animent des objets en apparence muets et explicitent les images, installations ou procédures artistiques de prime abord sans histoires. Pourtant, la réception critique et esthétique des œuvres a été rendue possible grâce à aux discours aux nombreux récits accompagnant leur monstrations, textes que Jean Marc Poinot a désigné comme les « récits autorisés » de l'art contemporain. Transmédiatiques, partiels et souvent transmis par recompositions (un communiqué de presse, un entretien de l'artiste, un texte de catalogue ou des bribes de médiation orale), ces récits construisant le sens des objets ne reposent pas sur des accessibilités sûres. Ces récits instables élaborent des espaces virtuels de narration. Le musée ou la galerie devient alors espace d'écriture et narration, élargissant la narrativité hors du livre à une fiction immersive et transitoirement vécue. En nous appuyant sur des œuvres de Dominique Gonzalez Foerster, des scénarios d'expositions (matrices littéraires ou narratives, Thu Van Tran), des « romans partiels » (Martine Aballéa et ses *very short stories*) ou les phototextes de Sophie Calle, nous verrons comment la narrativité se construit aussi de façon fantomatique comme des rémanences de constructions absentes et produisent paradoxalement des récits-œuvres en échec.

Bibliographie indicative

Martine Aballéa, *Roman Partiel*, Sémiose éditions, 2009.

Sophie Calle, *Doubles-Jeux*, Actes Sud, 1998.

Jean-Max Colard, « Quand la littérature fait exposition », Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel dir., *La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre*, *Littérature*, n°160, 2010.

Alexandra Georgakopoulou, *Small Stories, Interaction and Identities*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2007.

Dominique Gonzalez-Foerster, *TH. 2058*, Londres, Unilever Series, Tate, 2009.

Jean-Marc Poinot, *Quand l'œuvre a lieu. L'art exposé et ses récits autorisés*, Genève/Villeurbanne, MAMCO/IAC, 1999

Sylvie Patron (Université Paris Diderot), « Dialogue, *small stories* et identités d'exilés dans les *Histoires de Paris* de Mario Benedetti »

Poursuivant le mouvement de diversification et d'ouverture de la *small stories research* vers d'autres champs d'application et d'autres disciplines, cet article entend montrer l'intérêt de l'étude des *small stories* dans un corpus de récits littéraires, en l'occurrence les trois premières nouvelles des *Histoires de Paris* de Mario Benedetti. Dans la première section, j'évoquerai brièvement les problèmes posés par la mise en œuvre du paradigme des *small stories* dans l'étude des récits littéraires et je proposerai une piste de solution à évaluer dans le corpus considéré. Dans la deuxième section, je montrerai qu'il existe dans les nouvelles de Benedetti des équivalents des types de *small stories* identifiés par Georgakopoulou. Je reviendrai ensuite sur l'opposition entre *big stories* et *small stories* telle qu'elle est actualisée dans le corpus. Dans les dernières sections, je m'intéresserai aux fonctions des *small stories* dans le corpus, en essayant de faire ressortir l'usage proprement littéraire que l'auteur fait de la forme ordinaire, quotidienne, naturelle des *small stories*.

Lucie Poisson (Université de Berne, Suisse), « Quand la publicité recourt aux *small stories* : l'exemple de deux campagnes publicitaires pour Visa »

Les *small stories*, telles que définies par Michael Bamberg (2004, 2006, 2008) et Alexandra Georgakopoulou (2006a, 2006b, 2007), sont souvent essentiellement envisagées dans la perspective de communications réelles. Cependant, il existe des récits s'apparentant à des *small stories* et qui prennent comme base des matériaux moins « authentiques ». Ainsi, en 2013 et 2014, la marque Visa a produit deux campagnes publicitaires dont les 8 annonces sélectionnées, qui tendent à se rapprocher des *small stories*, se déploient à partir d'un contenu de nature fictionnelle.

Cette base fictionnelle est l'un des éléments rhétorico-pragmatiques qui participe de la mise en place d'une visée rhétorique manifeste de l'annonce publicitaire. Si cet objectif est extérieur au concept de *small stories*, celui-ci incite néanmoins à prendre en compte l'impact du contexte – ici, publicitaire – sur les caractéristiques narratives des *small stories*, et notamment en ce qui concerne l'aspect prototypique du récit et, plus spécifiquement, l'évaluation finale (Adam, 1984 : 93).

Par ailleurs, la stratégie de séduction, propre à la publicité, se voit renforcée par le recours à des *small stories*. Les annonces publicitaires de la campagne pour Visa créent notamment l'illusion d'une spontanéité et d'un présent immédiat, dans une sorte de « mentir vrai » (Aragon, 1980). L'utilisation centrale de la forme dialogale, qui renforce encore la proximité avec les *small stories*, joue également un rôle actif quant à la persuasion.

En revanche, le concept d'identité, central lorsqu'il s'agit des *small stories*, s'avère problématique dans le contexte des deux campagnes publicitaires concernées, que ce concept soit envisagé du point de vue de l'identité du client acheteur ou de celle de la marque.

La pratique communicationnelle utilisée par la marque Visa apparaît comme une variation originale de *small stories*. Elle demeure certes marginale en publicité. Elle n'en est pas moins révélatrice des forces du récit, aussi anodin ce dernier puisse-t-il sembler.

Bibliographie

Adam, Jean-Michel (1984), *Le récit*, Paris, Presses universitaires de France.

Aragon, Louis (1980), *Le Mentir-vrai*, Paris, Éditions Gallimard.

Bamberg, Michael (2004), « Talk, Small stories, and Adolescent Identities », *Human Development*, n° 47, p. 366-369.

— (2006), « Stories: Big or Small: Why Do We Care? », *Narrative Inquiry*, vol. 16, n° 1, p. 139-147, rééd. in Michael Bamberg, éd., *Narrative–State of the Art*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2007, p. 165-174.

Bamberg, Michael, et Georgakopoulou, Alexandra (2008), « Small Stories as a New Perspective in Narrative and Identity Analysis », *Text and Talk*, vol. 28, n° 3, p. 377-396.

Georgakopoulou, Alexandra (2006a), « The Other Side of the Story: Toward a Narrative Analysis of Narratives-in-Interaction », *Discourse Studies*, vol. 8, n° 2, p. 325-257.

— (2006b), « Thinking Big with Small Stories in Narrative and Identity Analysis », *Narrative Inquiry*, vol. 16, n° 1, p. 122-130, rééd. in Michael Bamberg, éd., *Narrative–State of the Art*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2007, p. 145-154.

— (2007), *Small Stories, Interaction and Identities*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

Brian Schiff (Université américaine de Paris), « La taille importe-t-elle vraiment ? », trad. Mathilde Schiff, avec la collaboration de Sylvie Patron

In this chapter, I, respectfully, challenge the usefulness of the distinction between “big” and “small” stories for narrative research. The notion of small stories has expanded our understanding of what narrative is and does and I see enormous value in looking at narratives as situated talk that is part of our day-to-day lives. However, I don’t believe that small and big stories are either clearly distinguishable from one another or that the story type, big or small, merits a new and separate mode of interpretation and analysis. Although the debate treats big and small stories as incommensurable approaches, they are in fact quite compatible and can productively inform one another. Big stories demand that we consider the more intimate aspects of a person’s life and see their expressions as part of life’s course, while small stories demand that we consider the social context of talk— life as it unfolds in conversation. Both are right in the sense that we need to consider even more context in our analyses and interpretations.

Stéphanie Smadja (Université Paris Diderot), « Monologues et *small stories* »

La capacité et les difficultés à comprendre des récits ont été très étudiées ces dernières années d’un point de vue neuroscientifique, notamment dans le cadre de théories anglosaxonnes liées à la *Theory of mind*. Peu de chercheurs se sont finalement consacrés à la question de la création de récits et d’histoires, qui semble pourtant relever de l’une des fonctions typiques du cerveau comme des fonctions positives du langage intérieur. Les questions sont nombreuses : créons-nous des grands ou des petits récits à travers les pratiques du langage intérieur ordinaire ? Est-ce que la notion de *small stories* a du sens dans un contexte endophasique ? Selon Gabriel Bergounioux, le langage intérieur représente « l’envers » de la linguistique, et suppose des instruments radicalement différents des outils utilisés pour analyser les échanges

extériorisés. Dans le cadre du programme interdisciplinaire *Monologuer*, initié en 2010, nous comparons des pratiques artistiques et des pratiques ordinaires, afin d'étudier le langage intérieur. Nous recueillons à partir d'un protocole de recherche créé en 2014 des échantillons les plus proches possible du langage intérieur, pour pouvoir les analyser d'un point de vue notamment linguistique (113 participants en octobre 2018). Ainsi est-il possible d'envisager les questions évoquées précédemment dans un cadre endophasique. Existe-t-il des *small stories* en parole intérieure ? Si oui, pourquoi ? Comment les définir ?

Joanna Thornborrow (Université de Bretagne occidentale), « Twitter des *small stories*. L'activité narrative sur #metoo », trad. Joanna Thornborrow

Story telling is a discursive activity designed for a situated audience, and stories told on social media, however small, are no exception. In this article I propose to examine the development of narrative activity on the #metoo Twitter site and in particular, how the discursive medium of the microblog provides a forum for participants' stories to emerge as interactive phenomena within a particular temporal and socio-cultural context.

The Twitterverse has been described as 'a space where fragmented individual experiences and personal narratives aggregate to act collectively' (Saki 2017: 170), The Tweet could therefore be considered as a typical example of a 'small story' (Georgakopoulou 2007, Page 2012, Page et al 2013) in the theoretical sense outlined in this volume: short, undeveloped, structurally minimal and with a single narrator. On the other hand, the gathering force of a movement such as #metoo is embedded within a critical cultural moment (in this case the 'big story' news of accusations against Harvey Weinstein in early October 2017) and is driven by multiple textual productions of individual yet shared experiences. The small story thus takes on a multiplicity of re-iterations greater than the sum of its parts. Indeed the Twitterstream provides an ideal public environment for the sequential emergence of what Harvey Sacks called 'second stories' (Sacks, 1995, Vol II: 249) – what we might call an archtypal 'me too' category of narrative production on the same theme, here that of sexual harrassment and misconduct. And again, to misquote Sacks, 'that it's *going to be* a story, everybody knows' (Sacks 1975).

The Twitter hashtag movement #metoo celebrated 12 months of existence at the beginning of October 2018. The data corpus for this analysis will be a sample taken from the first few days of activity on the #metoo site (5-6-7 October 2017) and a sample from the same dates one year later. The aim is to examine the emergence of stories on the site during these two key moments, to establish if, and if so, how, they address an audience or several audiences, and how the growing category of #metoo narrators orient to other members/followers of the # community, and to reactions generated in comments. In brief, what are the linguistic and discursive properties of the #metoo stories as they unfold initially, and how have these changed in subsequent tellings, one year later?

The approach I adopt is based on the empirical methods of conversation analysis in relation to narrative construction (Sacks 1975, Jefferson 1978), and I also draw on research in membership category analysis as a method of making sense and establishing common understandings in narrative sequences on #metoo tweets.

References

- Georgakopoulou, A. (2007) *Small Stories, Interaction and Identities*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.
- Jefferson, G. (1978) Sequential aspects of storytelling'. In J Schenkein (ed) *Studies in the organisation of social interaction*. London : Academic Press.
- Page, R. 2012 *Stories and Social Media: Identities and Interaction*. London: Routledge.
- Page, R., Harper, R. and Frobenius, M. (2013). 'From small stories to networked narrative: The evolution of personal narratives in Facebook status updates'. *Narrative Inquiry* 23:1, 192–213.
- Saki, M. (2017) '#notinmyname, Twitter, ambient affiliation and the heteropic public space of appearance'. In Burger, M, J Thornborrow and R Fitzgerald (eds) (2017) *Discours des réseaux sociaux: enjeux publics, politiques et médiatiques*. Brussels: Deboeck, pp 161-176.
- Harvey Sacks (1975), "Everyone has to lie", *In Sociocultural dimensions of language use* (M. Sanches, B. Blount, eds.), New York, Academic Press, pp. 57-80.

Maud Verdier (Université Paul Valéry-Montpellier 3), « Narrer sa souffrance. Les *small stories* des appelants d'une association de prévention contre le suicide »

Cet article s'intéresse aux *small stories* qui émergent dans les conversations médiatisées d'une assistance en ligne mise en place par une association de prévention du suicide¹. Ce dispositif d'écoute par *chat* permet à des personnes qui se connectent de parler de leur état de mal-être. Les descriptions d'état de souffrance, qui dominent dans le corpus, peuvent dans certains cas se transformer progressivement en des récits de vie fragmentaires qui entretiennent des liens complexes avec les descriptions qui semblent les avoir engendrées.

Dans le prolongement des recherches sur les *small stories*, on s'intéresse d'abord à certaines caractéristiques de ces récits, telles que la brièveté, l'incohérence, l'incomplétude, qui ne peuvent s'expliquer par les seules propriétés du dispositif de conversation médiatisée qui les ont rendu possibles. Est étudiée ensuite la relation que ces micro-récits entretiennent avec les événements sous-jacents que les narrateurs semblent avoir vécus. En effet, tout en pouvant transformer la réalité dans une direction quasi-fictionnelle, ces récits n'en supposent pas moins un ancrage référentiel stable qui contribue à la négociation des statuts relationnels et des conventions de communication au principe du dispositif. Deux éléments, *la causalité partielle* et *la (dis)continuité*, apparaissent dans cette perspective jouer un rôle central dans l'organisation des micro-récits dans ce type de situation. L'étude détaillée de ces éléments permettra de mieux mesurer les enjeux de cohérence relative à l'œuvre dans les récits des appelants en situation de souffrance comme dans leur gestion interactionnelle par les appelés.

¹ Voir le programme scientifique METICS coordonné par R. Huët (2016-2019) intitulé *Médiations des Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Expression du Suicide: le cas des associations de prévention du suicide* - projet labellisé MSH Bretagne et financé par l'Institut de Recherche de Santé Publique et le Ministère des Affaires Sociales et de la Santé.

Bibliographie indicative

- Bamberg M., Georgakopoulou A. (2008) « Small Stories as a New Perspective in Narrative and Identity Analysis », *Text and Talk*, vol. 28, n° 3, p. 377-396.
- Bloomaert J. (2006) « Applied Linguistics, *Narrative Inquiry*, n°16: 1, p. 181-190.
- Depperman A. (2013) « Editorial - Positioning in narrative interaction », in M. Bamberg (ed), *Narrative inquiry*, Amsterdam : Benjamins, p. (1)-15.
- Georgakopoulou A. (2007) *Small Stories, Interaction and Identities*, Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.
- Georgakopoulou A. (2013a) « Storytelling on the Go : Breaking News as a Travelling Narrative Genre », in M. Hyvarinen, M. Hatavara et L.-C. Hyden (eds), *The Travelling Concepts of Narrative*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 201-223.
- Georgakopoulou A. (2013b) « Small Stories and Social Media : The Role of Narrative Stancetaking in the Circulation of a Greek News Story », *Urban Language & Literacies*, Paper 100.
- Labov W. (2013) *The Language of Life and Death: the transformation of experience in oral narrative*, Cambridge : University of Cambridge Press.
- Ochs E. (2004) « Narrative Lessons », in A. Duranti (ed) *A Companion to Linguistic Anthropology*, Oxford : Blackwell, p. 269-289.
- Ochs E., Capps L. (2001) « Living Narrative : Creating Lives in Everyday Storytelling », Cambridge / MA : Harvard University Press.